

FRANCOPHONIE

Francophonie au Canada : un équilibre délicat entre l'épanouissement des différentes cultures et l'anglais langue internationale de la science

Christiane Rousseau¹

La société mathématique du Canada (www.smc.math.ca) fonctionne de manière bilingue. Cela signifie que les textes officiels, les annonces et affiches, ainsi que tout le matériel éducatif qui vise les jeunes et les enseignants dans les écoles sont traduits dans les deux langues. Les Notes de la SMC servent de bulletin de liaison des membres. Les textes du président ou du directeur exécutif et l'éditorial apparaissent dans les deux langues. Pour le reste chaque membre est libre d'y écrire dans la langue de son choix mais en pratique les contributions en français sont rares. Même si nos journaux de recherche acceptent des articles dans les deux langues il n'y a à peu près pas d'articles en français. Lors des rencontres de la SMC l'utilisation du français se limite principalement aux activités sociales, sauf lorsque Robert Langlands décide de donner sa conférence plénière en français lors de la rencontre de juin 2002 à Québec. Il a alors déridé l'atmosphère, si bien que lors du banquet beaucoup de congressistes ont échangé l'anglais pour le français. La SMC est très impliquée dans toutes sortes d'activités éducatives. L'utilisation du français devient alors essentielle puisqu'on doit travailler avec les enseignants des écoles et les élèves. Ainsi dans notre revue de problèmes *Crux Mathematicorum with Mathematical Mayhem* les problèmes apparaissent maintenant en français et en anglais. Nous avons organisé en mai 2003 un Forum canadien sur l'enseignement des mathématiques réunissant des universitaires, des enseignants des écoles et des membres des ministères de l'éducation des différentes provinces : les activités se sont déroulées dans les deux langues avec traduction simultanée. La société mathématique du Canada encourage l'épanouissement des cultures au Canada. Qui dit cultures dit plus que français et anglais. Lors du Forum canadien sur l'enseignement des mathématiques nous avons ouvert un nouveau front d'action sur l'enseignement des mathématiques pour les élèves des communautés autochtones. Contrairement aux communautés francophones et anglophones dont l'âge moyen est élevé, ces communautés sont très jeunes. Le taux de décrochage scolaire y est très élevé. Pourtant ces communautés n'ont d'autre choix que de promouvoir l'enseignement pour pouvoir créer des emplois pour leurs jeunes sur leurs territoires. L'école doit donc s'adapter à la culture et aux valeurs de ces communautés si l'on veut pouvoir contrer le taux de décrochage.

¹ Présidente de la société mathématique du Canada

En ce qui concerne le réseau des universités canadiennes, il existe des universités anglophones, des universités francophones (principalement au Québec) et quelques universités bilingues où coexistent des versions anglaises et françaises des cours de premier cycle. Comme partout dans le monde, la langue de la recherche est principalement l'anglais, bien qu'il existe des exceptions dans certains groupes de chercheurs qui entretiennent des liens très étroits de collaboration avec la France. Dans toutes les universités canadiennes, y compris les universités francophones, les étudiants peuvent écrire leur thèse en anglais. La première raison justifiant ce fait est la grande pression pour que les étudiants publient les résultats de leur thèse dès la fin de leur doctorat. Plusieurs universités encouragent la rédaction de thèses par articles, le corps de la thèse étant constitué d'articles auxquels l'étudiant attache une introduction, une conclusion et parfois un chapitre de généralités. Une partie importante des étudiants des cycles supérieurs proviennent de l'étranger. Historiquement, les universités francophones accueillaient surtout des étudiants africains qui possédaient déjà le français à leur arrivée. C'est de moins en moins le cas et on reçoit aussi des étudiants asiatiques qui ont déjà du mal à parler l'anglais à leur arrivée. Leur imposer de fonctionner en français est une lourde contrainte qui ralentit leur progression : comme le marché de l'emploi qui les attend est principalement anglophone ces étudiants écrivent presque tous leur thèse en anglais. Si l'on veut dresser un portrait complet de la situation il faut aussi mentionner qu'il existe aussi quelques universités anglophones qui permettent aux étudiants d'écrire leur thèse en français.

Les programmes de co-tutelle de thèse France-Québec permettent à un étudiant d'obtenir un diplôme de doctorat décerné conjointement par une université française et une université canadienne. C'est une option très intéressante pour un étudiant, mais à ne recommander que si les deux directeurs de thèse collaborent déjà étroitement.

Dans les écoles québécoises du pays, les manuels sont produits par des maisons d'édition québécoises. Par contre, le marché universitaire francophone est trop petit pour permettre que beaucoup des manuels soient produits sur place et les étudiants doivent souvent utiliser des manuels de référence anglais, même pour leurs cours de premier cycle. Parmi les pistes de collaboration, on peut certainement compter la mise en commun de matériel en français pour l'enseignement : par exemple des notes de cours sur Internet.

L'anglais comme langue de recherche est là pour rester. Ceci ne signifie pas que le français n'ait plus de rôle à jouer, notamment sur le plan de l'enseignement, de la communication avec le public et pour promouvoir une culture scientifique à l'intérieur du plus vaste volet de la culture en général. Une collaboration internationale a eu lieu lors des activités de l'an 2000. Ainsi les affiches du métro de Montréal ont été reprises dans plusieurs pays européens. Toulouse 2004 sera une occasion de réunir les mathématiciens français et canadiens et, espérons-le, de faire des mathématiques en français. La table ronde sur la francophonie permettra de planifier d'autres actions. Verra-t-on un jour des rencontres mathématiques francophones ? La société mathématique du Canada sera heureuse de se joindre à la communauté mathématique francophone mondiale pour promouvoir les mathématiques dans la culture universelle.